

Biodiversité : qui s'en soucie ?

Le mot est sur toutes les lèvres... les médias, les politiques évoquent cette notion presque quotidiennement, un enfant en connaît le sens. Et pourtant presque personne ne sait ou ne veut savoir ce que cela recouvre et rien n'est fait, bien au contraire, pour la conserver, tant il est vrai qu'on ne peut protéger que ce que l'on connaît bien. Alors bien sûr, chacun vous dira que la biodiversité, c'est l'ensemble des êtres vivants mais si l'on creuse un peu, on constate hélas que, dans notre pays tout au moins, règnent à la fois l'ignorance, l'approximation, les préjugés et surtout l'indifférence. Le public a conscience qu'il existe des millions d'espèces mais beaucoup de personnes pensent qu'elles vivent surtout dans des pays lointains. Les médias ont d'ailleurs une lourde responsabilité dans cette méconnaissance. La plupart des reportages sur la flore ou la faune concernent des régions d'Afrique, d'Amérique tropicale, d'Australie... En France, on montre

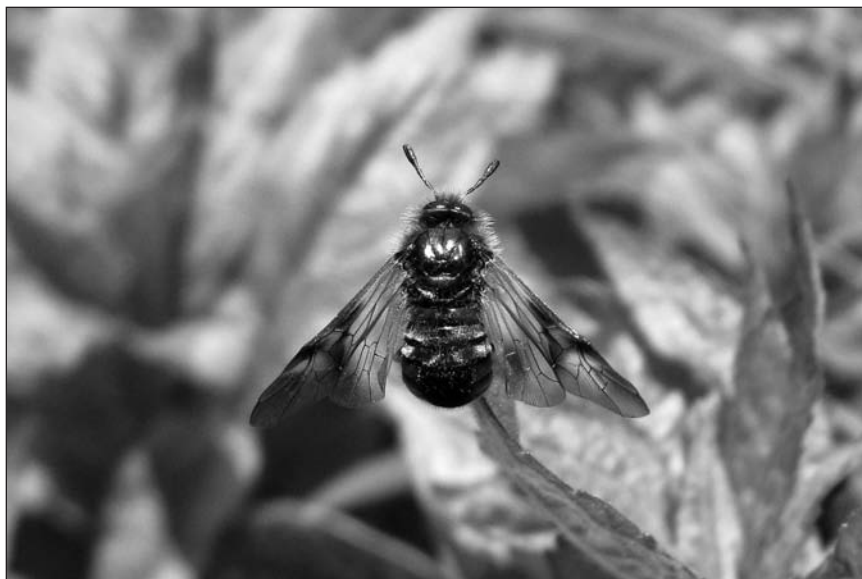


Photo Alain Livory

Abia fasciata, Flamanville, 29 mai 2009

Il ne pique pas, il ne se mange pas, personne ne le remarque, il fait juste partie des 273 hyménoptères symphytes de la Manche : c'est ça, la biodiversité.

beaucoup plus rarement la vie du grillon champêtre ou du mulot sylvestre. Même dans la façon réductive, voire humoristique, de le traiter, le sujet de la biodiversité n'est pas pris au sérieux. Combien de fois entend-on dans les jeux radiophoniques ou télévisés des questions sur « la » baleine, « la fourmi », « la » sauterelle, alors que ces animaux comptent des dizaines ou des centaines d'espèces. Ce mot est d'ailleurs mal compris, remplacé en France par « sorte » ou « variété »... On perçoit souvent le vague, l'ennui voire le mépris.

En réalité, en partie parce que le paysan d'autrefois est devenu un citoyen, l'homme ne considère que les plantes et les animaux d'une certaine taille, ceux surtout qui peuvent lui être utiles ou dont il doit se méfier. Mais cette part du vivant est infime ! Si l'on considère la faune, les vertébrés, les grosses bêtes si vous préférez, ne représentent pas 1 % du total. Tous les autres, plus de 99 % donc, sont des invertébrés, des escargots, des araignées, des cloportes, des insectes... Et ces animaux généralement de petite taille sont très nombreux en espèces, même dans notre région et même si la Manche n'est pas le Costa Rica. Au cours des sorties que j'organise sur le terrain, il m'arrive de faire un test à ce sujet : par exemple, combien pensez-vous qu'il existe d'espèces de punaises dans la Manche ? Combien d'espèces d'abeilles dans le périmètre du havre de Regnéville ? Les réponses sont stupéfiantes, alors que le plus souvent les participants aux sorties sont déjà intéressés par la nature. Le seul nom de punaise provoque une moue de dégoût et, de ce type, on ne cite, sans l'avoir jamais vue, que la mythique punaise des lits. Je dois alors expliquer que non seulement cette punaise est devenue très rare dans la Manche et qu'elle est sans doute la seule à présenter pour nous quelque nocivité, mais que les punaises, au demeurant insectes magnifiques, sont extrêmement diversifiés et que plusieurs centaines d'espèces habitent notre seul département. Les abeilles bénéficient quant à elles d'un capital de sympathie entretenu par les médias car ces braves insectes ont le mérite de fabriquer pour nous du miel et de polliniser nos plantes alimentaires. Le grand public a en tête deux types, l'abeille domestique et « le » bourdon. Les naturalistes non spécialisés se doutent qu'il doit exister bien d'autres espèces. À ma question relative au havre de Regnéville, ces derniers risquent tout au plus un nombre de 10 ou de 20 espèces. Or nous en avons inventorié 130 et l'on peut estimer que le total avoisine les 150 espèces.

Et sachant que l'homme a peur de ce qu'il ne connaît pas, cette ignorance s'accompagne d'une méfiance, d'une aversion... *J'ai horreur des insectes...*

Combien de fois ai-je entendu cet aveu sincère mais désolant ! Seuls quelques-uns échappent à ce rejet, les papillons de jour, les coccinelles, les libellules... Et ce n'est pas faute d'être informés ! Autrefois les familles n'avaient souvent d'autres livres qu'un dictionnaire et beaucoup lisaient *Le Chasseur Français*, une revue qui dépasse largement le cadre cynégétique. Mais les hommes, ruraux pour l'immense majorité, avaient sous les yeux le spectacle de la nature, beaucoup de plantes et d'animaux leur étaient familiers. La nature les nourrissait et elle n'était pas perçue comme hostile, simplement on en savait raisonnablement les dangers. De nos jours, chacun a l'accès à des médiathèques, à la télévision, à Internet, chacun peut assister à des conférences, visiter des musées ou fréquenter des sorties naturalistes organisées par les associations. Mais l'homme est citoyen, coupé de son milieu naturel, et l'information est tellement éparpillée que seule une petite frange de la population s'intéresse à la biodiversité, du moins quand il s'agit des oiseaux, de la flore ou des champignons comestibles. Malheureusement les gens se déplacent plus facilement pour un spectacle ou un événement sportif que pour une sortie naturaliste.

Dès lors que la nature fait peur et que la plupart des hommes en ignorent la composition et le fonctionnement, comment la protéger, comment enrayer le déclin catastrophique de la biodiversité ? Évidemment, vous pensez sans doute que, les citoyens ne possédant pas cette compétence, il existe des lois qui protègent la nature, des élus pour les appliquer et des organismes spécialisés chargés de mettre en œuvre ces dispositions. Hélas, notre longue expérience à Manche-Nature montre que, dans ce département aux trois façades littorales, les élus ont toujours favorisé les aménagements et l'urbanisation par le biais de révisions des PLU, les commissions des sites accordant généreusement toutes sortes d'exceptions et de dérogations, en particulier sur le littoral qui recèle les plus grandes richesses paysagères et biologiques.

La démission du Conservatoire du littoral : l'exemple désastreux de la pointe d'Agon

Il nous restait le Conservatoire du Littoral, organisme unique en Europe dont la mission est d'acquérir des terrains sur la côte afin de les soustraire à l'urbanisation et de préserver leur caractère et leur biodiversité. Hélas, le récent exemple des travaux entrepris à la pointe d'Agon a montré que cette mission était complètement oubliée au profit des aménagements destinés

aux automobilistes et aux divers usagers. La flore ? La faune ? Sacrifiées. Les mielles, les charrières ? Massacrées, dénaturées. Le site classé ? Connait pas. Je renvoie aux articles et aux photos édifiantes que nous avons publiées sur notre site Internet. Hélas, comme je le prévoyais, la transformation d'une charrière en piste cyclable durcie a donné des idées à la Communauté de communes qui envisage sans états d'âmes de prolonger cette piste jusqu'au Passous sur plusieurs kilomètres. Non contents de toujours rognier le site par le nord (je rappelle que nous avons sauvé in extremis la dernière station de saule rampant en limite de Coutainville lors de la dernière révision de PLU), les élus locaux entament un processus d'anthropisation du site sous couvert d'écologie. Pas un seul instant ils n'imaginent qu'ils affaibliraient encore (et j'emploie le conditionnel à dessein car j'ose espérer que nous n'en arriverons pas là !) la biodiversité du premier site naturel de la Manche.



Photo:Alain Livory

**Site naturel protégé :
la conception du
Conservatoire du
littoral**



Photo:Alain Livory

Car je tiens à le rappeler : non seulement le havre de Regnéville (pointe d'Agon comprise) abrite un site classé, des Znieff, une ZPS et autres reconnaissances scientifiques, mais c'est aussi le site le mieux étudié et le plus riche en espèces : à ce jour 3363 espèces ont été inventoriées, des animaux, des plantes, des champignons... J'ai souvent insisté sur la nécessité de préserver l'intégrité des charrières, en particulier celles qui ne bordent pas des cultures maraîchères, car ces micro-habitats sont d'une richesse exceptionnelle : ils hébergent une foule d'invertébrés fousseurs dont plusieurs ont une grande valeur patrimoniale. Une piste cyclable serait plus qu'une hérésie écologique mais un acte irresponsable.

Oui, je pose la question : qui se soucie de la biodiversité en dehors des naturalistes indépendants et des associations sans subventions ? Personne ou presque. Et pourtant, est-il une chose plus importante que de préserver toutes les formes de la vie sur terre ? Allons-nous continuer de faire disparaître les espèces vivantes les unes après les autres, à les mépriser sous prétexte qu'elles sont minuscules ou ne servent pas les intérêts des hommes ? On ne peut plus plaider l'ignorance : les scientifiques, les naturalistes ont inventorié le vivant. Plutôt que de rester sourds afin de pouvoir aménager toujours plus les sites naturels, les élus, les responsables, le Conservatoire du Littoral ont pour mission d'expliquer aux citoyens qu'il est nécessaire de préserver ce patrimoine déjà irrémédiablement tronqué.

Alain LIVORY

Voir nos articles et nos photos sur le site de Manche-Nature :

- *La biodiversité n'est pas la priorité du Conservatoire du littoral.*
- *Travaux du Conservatoire à la pointe d'Agon : mais où est la nature ?*
- *Le classement d'un site naturel a-t-il encore un sens ?*